
Bernard Heyberger

Alastair Hamilton, *The Copts and the West 1439-1822. The European Discovery of the Egyptian Church*

Oxford, Oxford University Press, 2006, 360 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Bernard Heyberger, « Alastair Hamilton, *The Copts and the West 1439-1822. The European Discovery of the Egyptian Church* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-49, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6382>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/6382>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard Heyberger

Alastair Hamilton, *The Copts and the West 1439-1822. The European Discovery of the Egyptian Church*

Oxford, Oxford University Press, 2006, 360 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Cet ouvrage porte sur la découverte des coptes par les Européens, et, comme Alastair Hamilton l'écrit lui-même, il nous en apprend bien plus sur les seconds que sur les premiers. Il livre néanmoins rapidement l'état actuel de la recherche sur les chrétiens d'Égypte depuis leur origine. Et il s'efforce toujours de saisir au mieux le point de vue de ces derniers, plus tournés vers l'Éthiopie ou les autres Églises monophysites du Proche-Orient que vers Rome. Dans les chapitres consacrés aux missions et à la naissance d'une Église copte catholique au XVIII^e siècle, il observe au plus près le processus de la rencontre, dans la ligne actuelle des travaux sur les missions. La réaction des patriarches coptes, ou de leurs représentants, face aux sollicitations pontificales ou missionnaires doit être comprise dans le contexte du fonctionnement et des rapports de force à l'intérieur de l'Église copte, dans laquelle l'autorité n'est pas structurée et concentrée comme dans l'Église catholique. Mais le point de vue de celle-ci et de ses représentants évolue aussi au cours des XVII^e et XVIII^e siècles : alors que l'attention s'était d'abord portée sur l'« hérésie christologique » des coptes, elle se déplaça ensuite sur la question de la reconnaissance des conciles œcuméniques, puis sur la lutte contre les « superstitions », « magies » et « maléfices ». D'autre part, les accusations d'« accommodement » et de « laxisme » à l'égard des jésuites d'Égypte sont des échos locaux de la querelle des rites.
- 2 L'univers des coptes, plus que celui des autres chrétiens orientaux, est resté impénétrable aux Occidentaux, du fait du petit nombre d'informateurs égyptiens circulant alors en Europe et de la faible attractivité des collègues romains pour les jeunes coptes, du fait que la langue copte ne s'apparentait pas aux langues sémitiques et qu'elle se divisait en différents dialectes, et du fait aussi que la coopération des autochtones, en particulier des moines, avec les visiteurs chasseurs d'informations et de documents, s'est avérée plutôt difficile. Au passage, A. Hamilton réhabilite le travail des missionnaires qui, malgré les préjugés qui les guidaient, ont su faire évoluer leur propre opinion au contact des réalités et des hommes, et ont produit des relations qui restent une source d'information précieuse. Il rend justice aussi de l'accusation classique du pillage des manuscrits coptes par les Européens, couplé à la vénalité du clergé égyptien, en montrant que les collectionneurs se sont heurtés à de grandes résistances notamment de la part des couvents, peu enclins à céder leurs réserves. Certains Européens, comme le grand collectionneur Robert Huntington, ont eu des scrupules à dépouiller les monastères. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que la déprédation systématique aurait eu lieu, avec la complicité des autorités égyptiennes.
- 3 L'histoire de l'*invention* des coptes, telle que A. Hamilton la raconte, commence en 1439, lorsque la décision est prise d'inviter une délégation copte au Concile de Florence, alors qu'on ignorait presque tout sur la chrétienté d'Égypte. Elle s'achève en 1822, à un moment où la connaissance sur les coptes, leur langue, leur littérature et leur histoire, franchit une étape décisive, et que les efforts de Champollion pour déchiffrer les hiéroglyphes aboutissent à des premiers résultats (mais un « épilogue » trace à grands traits l'histoire de la perception des coptes par les Européens aux siècles suivants).
- 4 Nul mieux qu'A. Hamilton, auteur de nombreux travaux sur la République des Lettres et sur le savoir orientaliste, ne peut établir les connexions entre les centres intellectuels (Rome, Paris, Leyde, Oxford, Cambridge, Halle...) pour retracer les itinéraires complexes des individus, des

- manuscrits et des informations circulant dans l'Europe savante à l'époque moderne, comme il le fait magistralement dans le présent ouvrage. Nul mieux que lui ne peut évaluer l'état des connaissances un moment donné sur l'histoire des conciles œcuméniques, sur celle de l'Église copte, ou sur la grammaire copte, et expertiser le travail de tel ou tel érudit sur ces questions.
- 5 *The Copts and the West* retrace l'histoire d'un grand chantier intellectuel qui a occupé bien des esprits brillants entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, de Scaliger à Postel, de Peiresc à Kircher, de Richard Simon à Leibniz, de Muratori à Gibbon, comme l'index détaillé de l'ouvrage l'atteste. On s'intéresse alors aux coptes pour diverses raisons : démontrer l'ancienneté des sacrements catholiques et l'autorité de la tradition, ou au contraire, la déviation de l'Église romaine par rapport à l'Église primitive ; vérifier une théorie sur l'origine du monothéisme ; reconstituer l'origine et l'histoire des langues ; travailler sur la critique des textes bibliques, canoniques ou apocryphes. Des hypothèses fantaisistes ont ainsi pu s'élaborer, comme celle qui faisait du copte la version populaire et ancienne de la langue savante des hiéroglyphes, et, celle qui, partant de la proximité de l'alphabet grec avec le copte, faisait dériver le premier du second. La religion monothéiste elle-même aurait trouvé ses racines en Égypte, et le déchiffrement du copte et des hiéroglyphes devait aider à retrouver cette théologie primitive. En suivant ainsi les arcanes de la recherche sur l'Égypte chrétienne et ses habitants, on a la fascinante impression d'un savoir qui se construit au travers d'une suite d'erreurs, d'approximations, d'incompréhensions, de malentendus, dont l'ouvrage nous livre de nombreux exemples concrets, pour aboutir néanmoins à des résultats fiables. Comme dans d'autres domaines, le souci apologétique mène, entre le XVI^e et le début du XIX^e siècle, à la sécularisation de la méthode scientifique et à l'histoire critique.
- 6 Le chapitre consacré à « Athanasius Kircher and his Shadow » est à ce sujet assez éloquent. Le jésuite allemand bien connu pensait que sa connaissance de l'Égypte pouvait préparer un retour de l'Église copte à l'union avec Rome. Mais son ambition intellectuelle dépassait certainement ses préoccupations missionnaires. Parmi les différents domaines du savoir pour lesquels il était reconnu, il était spécialement fier de sa maîtrise de nombreuses langues, européennes et orientales. Il bénéficiait aussi des résultats du séjour récent de Pietro della Valle en Égypte, et de la coopération d'un arabisant d'origine maronite, Abraham Ecchellensis. Alors que jusqu'à la fin du XVI^e siècle, ni les coptes eux-mêmes, appelés « monophysites » ou « jacobites », ni leur langue, n'étaient clairement identifiés, Kircher fit une tentative pour restituer celle-ci dans sa *Lingua Aegyptiaca restituta* (1643), se servant de grammaires et de dictionnaires bilingues copte/arabe datant de la « renaissance copte » du XIII^e siècle. Son travail, rempli d'erreurs et de négligences, fut soumis à de sévères critiques dès sa parution, ce qui n'empêcha pas son usage, avec un regain d'intérêt dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et un hommage très mitigé de Champollion.
- 7 Ce livre pourrait démontrer la fameuse thèse d'Edward Saïd sur *L'orientalisme* (qui ignore d'ailleurs les chrétiens orientaux), selon laquelle l'Occident s'est construit un Orient à sa convenance, d'autant plus que, comme il ressort clairement de l'analyse, il n'est pas nécessaire de connaître les coptes en chair et en os, encore moins de les aimer, pour s'intéresser à leur langue, leur liturgie ou leur histoire. Néanmoins, la lecture du travail d'A. Hamilton est aussi une mise en garde contre un rejet de la recherche orientaliste, dont bien des conclusions constituent, tout compte fait, la base solide de tout savoir légitime sur le sujet.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bernard Heyberger, « Alastair Hamilton, *The Copts and the West 1439-1822. The European Discovery of the Egyptian Church* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-49, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6382>

Référence papier

Bernard Heyberger, « Alastair Hamilton, *The Copts and the West 1439-1822. The European Discovery of the Egyptian Church* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
